



Le pastoralisme

Le pastoralisme désigne l'ensemble des pratiques d'élevage liées à l'exploitation des milieux naturels pour le pâturage des herbivores. Dans le Verdon comme ailleurs en Provence, les troupeaux, guidés par les «pastres», transhument encore de la plaine à la montagne à la recherche d'herbe tendre. Le pastoralisme participe à l'économie locale et génère de nombreux emplois, façonne nos paysages et nourrit notre patrimoine. Il fait ainsi intimement partie de l'identité et de la mémoire de notre territoire.

Les Fiches

didactiques

du Parc Naturel Régional du Verdon

Les fiches didactiques du Parc naturel régional du Verdon présentent des informations sur des thématiques environnementales, socio-culturelles ou techniques propres à nos territoires. Consultez-les sur www.parcduverdon.fr !



Les paysages du Verdon portent l'empreinte pastorale caractéristique des montagnes méditerranéennes et dévoilent les liens intimes qui unissent les hommes, les troupeaux à leur environnement depuis des millénaires.

Le pastoralisme



UN MODE D'ÉLEVAGE EXTENSIF



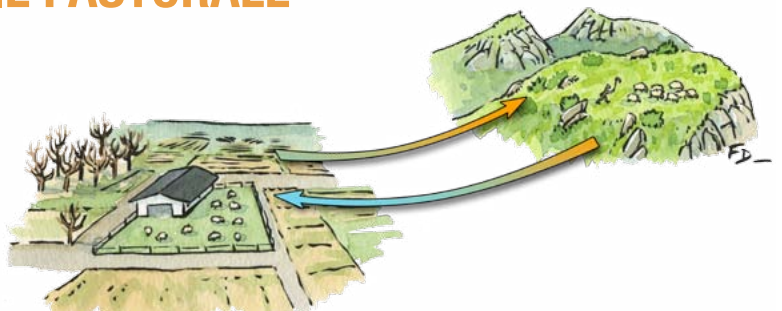
Le pastoralisme désigne un mode d'élevage extensif, caractérisé par la transhumance* et l'estive*. Basé depuis toujours sur les cycles biologiques des végétaux et l'exploitation des aptitudes naturelles des ovins, il garantit une production de viande* de grande qualité et contribue au dynamisme socio-économique du territoire. Par ailleurs, le pastoralisme permet la valorisation de terres peu productives (zones sèches, terrains en pente non labourables voir embroussaillés) et le maintien des milieux ouverts* : il façonne nos paysages, qu'il s'agisse des plaines agricoles cultivées pour le fourrage ou des espaces pâturés tels que les prairies, les sous-bois, les garrigues ou les pelouses d'altitude.

< Génération après génération, les traditions pastorales imprègnent le quotidien des villageois.



LA VITALITÉ DE L'ÉCONOMIE PASTORALE

Le pastoralisme participe à l'économie locale en générant des emplois à l'année (éleveurs, techniciens pastoraux...) et à la saison (bergers, aide-bergers, tondeurs...). Avec une taille moyenne de troupeaux variant entre 400 et 2000 animaux, le territoire compte un cheptel de près de 25 000 brebis élevées pour une production quasi-exclusive de la viande.



Sur le territoire du Verdon, l'élevage préalpin de type «sédentaire transhumant» prédomine : l'éleveur possède une exploitation généralement dans la vallée, où il produit ses fourrages et garde les bêtes en hiver, son troupeau transhume vers des pâturages d'altitude en été.

L'AIDE PRÉCIEUSE DE L'EUROPE

Le pastoralisme est aujourd'hui reconnu comme une activité agricole clefs participant à la gestion et au développement durable des territoires de montagne et de moyenne montagne. Pour garantir sa pérennisation, l'Europe participe au financement des équipements

(clôtures, impluvium, pistes d'accès, héliportage du matériel et des vivres jusqu'aux estives, réhabilitation ou construction de cabanes modernes et fonctionnelles...) et encourage la mise en place de mesures agri-environnementales (MAE*).



*** Le métier d'éleveur est un métier exigeant qui ne peut s'exercer sans la passion des bêtes. «Être berger, c'est résister. Aujourd'hui, tant pour des raisons économiques que par le délitement de l'ancienne cohésion du monde rural, devenir berger ou éleveur peut être perçu comme un acte de résistance.» (A.)**

Le métier d'éleveur : une vocation, une passion



* APPRENDRE «AU CUL DES BÊTES»

L'éleveur doit être en mesure de gérer son exploitation (soins et garde du troupeau, rendements et productivité, transformation et distribution de la production, charges administratives diverses). Il possède de nombreuses connaissances en zootechnie, en agronomie et en sciences vétérinaires. Cependant, s'il existe des formations professionnelles pour pouvoir exercer le métier, le savoir faire de l'éleveur ne repose pas sur des connaissances scientifiques au sens strict mais sur un vécu. En effet, rien ne vaut les conseils des éleveurs plus expérimentés et surtout les années de pratique, au rythme des essais/erreurs.

Le métier d'éleveur ne s'apprend pas que dans les livres ! «L'école de Carmejane, c'est pour savoir... gérer ton entreprise, les papiers, la théorie donc. Mais celui qui en sort, il ne peut pas savoir grand-chose (...) parce que c'est toujours au cul des brebis qu'il apprendra l'essentiel. Il faut y être tout le temps... Les jeunes, il faut qu'ils aient envie et encore envie d'en bouffer toute l'année des brebis. Ce n'est pas dans les livres qu'ils apprendront tous les trucs à savoir pour s'en sortir. Comment tu la tiens en vie, la brebis, il faut le vivre pour le savoir, il n'y a rien à faire à ça.» (B)

* LE PASTRE DES TEMPS MODERNES

Le pastre, est une figure forte de l'imaginaire collectif, qu'on aurait tendance à figer dans un passé «authentique et pittoresque». Pourtant les métiers d'éleveur et de berger se sont progressivement transformés au cours du dernier siècle, pour s'adapter aux contraintes de la vie moderne. Les éleveurs bénéficient aujourd'hui d'outils et de nouveaux matériaux qui leur facilitent le travail, leur permet de consacrer moins de temps à certaines tâches ou de faire des économies. En revanche, les modalités administratives ainsi que les réglementations d'ordre sanitaire se sont largement complexifiées, et l'accès aux terres agricoles est devenu un frein majeur à l'installation. Face à ces profondes mutations, de nouvelles formes d'organisations solidaires se sont progressivement développées pour favoriser, par exemple, la mise en commun de matériel agricole (ex : CUMA*) ou de salariés (ex : GAEC*, Groupements pastoraux*).




Le filet électrique est un progrès marquant qui a révolutionné les pratiques agricoles des éleveurs. Il est économique, léger et facile à mettre en place.

ÉLEVEUR OU BERGER, QUESTION DE VOCABULAIRE ?

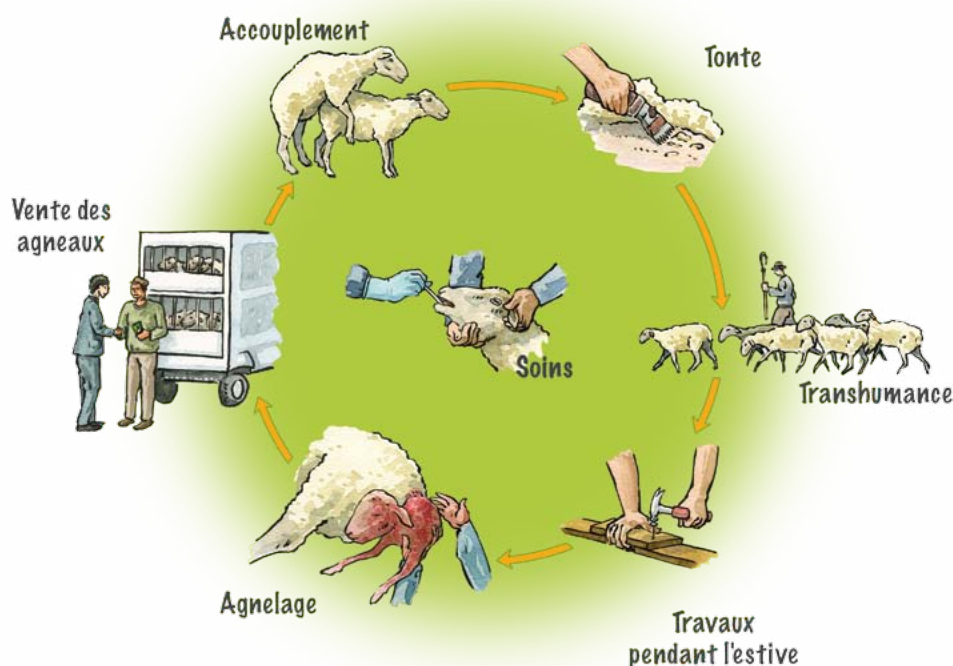
Traditionnellement dans le Verdon, celui qui garde les brebis, c'est le «Pastre». Aujourd'hui, on distingue «l'éleveur», terme technique qui désigne le chef d'exploitation et propriétaire du troupeau, et le «berger», qui est salarié et responsable du troupeau pendant la seule durée de l'estive*. Cependant, il peut arriver qu'un «éleveur» endosse aussi la fonction de «berger», en montant en estive et en restant auprès de ses brebis toute l'année !

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Lieux de formation : école de Carmejane et centre de formation de Merle
- Les aides et les accompagnements possibles : site du CERPAM
- Le métier de berger

 L'activité professionnelle d'un éleveur se déroule selon un cycle qui se répète chaque année : rythmée par les saisons, ponctuée par les besoins quotidiens du troupeau, adaptée au cycle de reproduction des brebis, encadrée par les nouvelles normes de santé et d'hygiène et gouvernée par les exigences des consommateurs...

Le cycle de l'élevage



Accouplement ou lutte : En calculant le moment de la lutte de printemps et le nombre de jours où les béliers ont été "mis sur les brebis", l'éleveur peut maîtriser la durée et anticiper la période de mise-bas. L'éleveur peut raccourci ou étaler, voir décaler la période d'agnelage en fonction de la demande d'agneaux (ex : l'aïd el Kabîr) et de l'organisation de son travail sur l'exploitation (On parle de dessaisonnement).

Tonte : Une fois par an, de fin avril à fin juin, les tondeurs (habités locaux ou professionnels) «deshabillent» les troupeaux. La tonte se déroule en espace fermé pour «faire suer les brebis», dont la laine se détachera mieux sous les tondeuses. Les «forces», ciseaux métalliques à large lames et grands ressorts, utilisées autrefois pour ôter la laine des brebis ne servent plus que pour décorer les toisons des plus belles brebis et des moutons meneurs («houppes» et «pompons» de laine).

Transhumance* : Elle correspond au cheminement

effectué par les brebis de l'exploitation située en plaine jusqu'aux pelouses d'altitude. Avant le départ en estive* en juin, l'éleveur marque* et ensonnaille* ses brebis.

Travaux d'été : Pendant que ses brebis sont «à la montagne» sous la garde d'un berger, l'éleveur a le temps de se consacrer à divers travaux tels que la récolte du foin, des céréales et de la paille. C'est aussi le temps pour lui d'effectuer d'apporter des réparations et de réaliser des aménagements nécessaires à son exploitation...

Agnelage* : L'agnelage désigne la période pendant laquelle l'éleveur assiste à la mise-bas des brebis. Il apporte des soins aux agneaux durant les premiers jours.

Soins : Les éleveurs doivent porter une attention permanente sur les brebis et savoir déceler la moindre pathologie suspecte : blessure, empoisonnement, signes de maladies infectieuses (gale,

maladies des sabots...) ou de parasites (poux, vers etc.). Selon la gravité des cas, il assure lui-même les soins ou fait appel à un vétérinaire. Il réalise systématiquement les vaccinations obligatoires et les soins préventifs comme au départ et au retour de l'estive, où il fait passer son troupeau à la «caisse» (pédiluve rempli de sulfate de cuivre dilué dans de l'eau en prévention contre le «piétin»).

Nourrissage : L'éleveur fait pâturer ses animaux dans les prés, les forêts avoisinantes, la garrigue et sur les pelouses d'altitudes en été. Lorsque la végétation y est de mauvaise qualité nutritive ou en quantité insuffisante, il peut compléter leur alimentation avec des minéraux, des céréales et du foin.

Vente des agneaux : Lorsqu'ils ont 3 ou 4 mois, une partie des agneaux sont vendus ou menés à l'abattoir*. Seulement 20 % d'entre eux, parmi les femelles, sont gardées pour assurer le renouvellement du troupeau.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Les initiatives de la chambre d'agriculture





L'agnelage est pour l'éleveur une période aussi riche en émotions que dense en charge de travail. C'est de lui que dépend le bien-être des brebis et des agneaux nouveaux-nés. Pour eux, il devient tour à tour vétérinaire, infirmier, parent...

Faire agneler

* DES JOURNÉES INTENSES

L'agnelage est la période pendant laquelle les brebis donnent naissance à leurs petits. Dans le Verdon, les éleveurs pratiquent deux agnelages : à l'automne (dès septembre) et en fin d'hiver (à partir de janvier-février). L'éleveur est souvent seul pour assister la mise-bas de plusieurs centaines de brebis, assumant ainsi fréquemment des journées de 15 à 18 heures !



> Certaines brebis donnent naissances à des jumeaux, qui se dit «bessons» en provençal. On les nomme donc «les bessonières».



Il arrive qu'une mère n'allait pas correctement son petit. Le nouveau-né est alors confié à une brebis qui a perdu le sien, à une chèvre, ou aux soins de l'éleveur qui lui donnera au biberon ses trois repas quotidiens.

* LES PREMIERS SOINS

En période d'agnelage, l'éleveur surveille de près toutes les brebis gestantes (enceintes). Au fur et à mesure, il repère et isole en bergerie les «apoussées» (femelles qui présentent une poussée de la mamelle). Une mise-bas dure normalement de une à trois heures pendant lesquelles l'éleveur vérifie que tout se passe bien et intervient en cas de complication. Il veille ensuite au bon déroulement des premiers jours de vie des agneaux. Il désinfecte le cordon ombilical avec de la teinture d'iode, s'assure que leurs mères les allaitent correctement et qu'ils aient une croissance normale. C'est aussi pendant cette période qu'il procède à leur identification, leur vaccination et pour certains mâles, à leur castration.

L'IDENTIFICATION DES BREBIS

Traditionnellement, les agneaux étaient marqués à l'oreille par une entaille faite dans le cartilage à la lame, ou «esconchure», d'une forme propre à chaque propriétaire. Afin d'assurer le suivi du troupeau, l'état a par la suite demandé à ce que les brebis soient identifiées au moyen de boucles, nommées «tip-tag» ou «médailles», portant les numéros du

département et d'identification de l'éleveur comme de la bête. Depuis 2008, la puce électronique qui est censée remplacer les anciens modes d'identification est largement décriée. Elle pose des problèmes éthiques et techniques aux éleveurs (ex : gestion du troupeau difficile sans symbole visuel, atteinte au bien être animal etc.).





Pour conduire son troupeau, le berger doit compter sur ces cinq sens et sur ses expériences passées. Il doit avoir une connaissance très fine du territoire, anticiper le comportement de ses bêtes et faire travailler son chien.

Garder



Les brebis se dirigent naturellement vers des plantes comme la luzerne ou le trèfle. Ingérées en trop grande quantité, celles-ci provoquent une accumulation de gaz dans l'estomac et provoquent son gonflement. Ce phénomène, appelé «météorisation», peut provoquer la mort de l'animal si le berger n'intervient pas très vite.



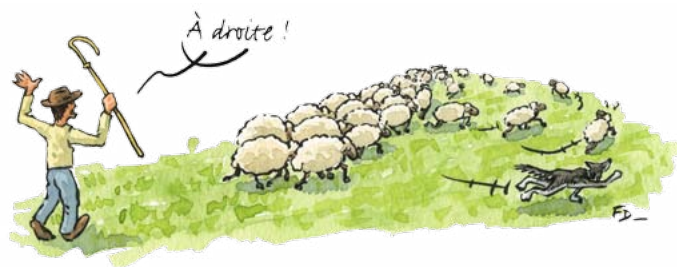
VEILLER SUR LES BREBIS

Avant toute chose, le berger doit éviter que le troupeau ne se disperse en petits groupes. L'harmonie des sonnailles* et la présence régulière de brebis de couleur noire au sein du troupeau l'aide dans sa tâche et lui permet de vérifier régulièrement la cohésion de son troupeau. Il doit également veiller à la sécurité de ses brebis, particulièrement lors du passage sur une route, en milieu escarpé ou lorsque la présence de prédateurs* est connue. Il les empêche notamment de se nourrir de plantes toxiques, de plantes d'ornements ou d'investir les jardins des particuliers !



DIRIGER ET CONDUIRE LE TROUPEAU

C'est à l'intonation de sa voix que le berger parvient à faire avancer l'ensemble du troupeau, l'immobiliser ou lui faire prendre une direction différente. Il utilise son fouet : en le faisant claquer pour presser les retardataires, ou sa canne lorsqu'il s'agit de ralentir les bêtes de tête ou marquer une limite à ne pas franchir. Le berger doit également interpréter le tintement des sonnailles* et anticiper le comportement des bêtes, particulièrement lorsque la visibilité est faible. Il est aidé dans sa tâche par les moutons meneurs (béliers castrés et domestiqués appelés «cadets»), et surtout par son (ou ses) indispensable(s) chien(s) de conduite.



Sans chien de conduite, le berger ne peut pas exercer son métier. Ils ont un rôle essentiel pour canaliser les animaux, les orienter, les guider, les pousser ou les contenir sur un espace défini.

L'ALLIÉ DU PASTRE

Les chiens de pays ont été largement remplacés par chiens de races sélectionnés pour leurs instincts, leur vivacité et leur rapidité, comme les Border-collies. Dans le Verdon, les éleveurs gardent généralement la descendance des bons chiens qu'ils ont eu, même s'ils ne sont pas de race pure.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Les Border-collies



*** Le berger est un passeur qui conduit les brebis dans des milieux naturels hétérogènes. Il est en quête incessante d'herbe tendre à faire manger. «Pour faire ce métier, il faut être amoureux de l'herbe» (B.)**

Parcourir

* EN QUÊTE D'HERBE TENDRE

Le berger est garant du maintien de la bonne qualité des pâturages. S'il est trop pâturé, un milieu risque en effet de se détériorer; s'il ne l'est pas assez, il peut vite s'appauvrir ou être envahi par des plantes indésirables jusqu'à l'embroussaillage. Le pâturage s'inscrit dans une logique simple où l'herbe a besoin de la brebis autant que

la brebis a besoin de l'herbe ! Les fumures et le broutage des herbivores favorisent la diversité végétale et floristique tant que le nombre de bête n'est pas trop élevé. Le berger s'assure alors que les bêtes ne se nourrissent pas exclusivement sur les meilleures zones et doit savoir juger à quel moment il devient opportun de déplacer le troupeau.

> Le pastoralisme permet de valoriser un milieu complexe et hétérogène tout en assurant une alimentation complète aux brebis.




* S'ADAPTER AUX CONTRAINTES DU TERRAIN

Chaque jour, le berger, véritable maître arpenteur, décide d'un parcours en fonction de la quantité et de la qualité de la végétation présente, du relief, des conditions météorologiques ou de l'état physiologique du troupeau. S'il reste le plus souvent à proximité de ses brebis, il pratique parfois le «lâcher-diriger» qui consiste à leur donner une direction en début de matinée et à les surveiller ensuite de loin aux jumelles.

Sur un parcours embroussaillé, dans la « friche », « le sale », une surveillance de près s'avère indispensable. Comme ici, au dessus du hameau du Blaron sur la commune de Castellane. « Avec les jumelles, je ne voyais rien. Alors j'ai fini par faire des tours, et puis je les ai entendues, surtout mon flouca » (G..)



 Voyage qui conduit au-delà (trans) du pays (humus) d'origine, la transhumance est issue d'une nécessité de s'adapter à la disponibilité de la ressource végétale, en fonction du climat et du rythme des saisons. La transhumance relie les plaines méditerranéennes aux montagnes alpines depuis l'antiquité.

Transhumer

TRANSHUMANCES AU PLURIEL

La grande transhumance estivale (qui relie le littoral méditerranéen aux pelouses alpines) et la transhumance locale (qui désigne la montée en estive des troupeaux des zones de piémonts sur des alpages de proximité) permettent de pallier à la sécheresse des plaines en menant les troupeaux, entre juin et octobre, vers les hauts pâturages d'herbe verte et abondante. La transhumance hivernale, plus anecdotique sur le territoire du Verdon, est pratiquée par quelques éleveurs d'exploitations montagnardes qui descendent passer l'hiver en basse altitude. Les troupeaux transhumants empruntent des voies particulières nommées «drailles» ou «carraires», qui se sont, pour la plupart, ouvertes à la circulation motorisée au cours du dernier siècle (routes, pistes etc.).

QUAND DIFFICULTÉ RIME AVEC CONVIVIALITÉ

Aujourd'hui, la taille importante des troupeaux, et le passage obligé sur des voies ouvertes à la circulation et dans des zones urbanisées, ne permettent plus aux éleveurs de transhumer seuls ou en effectif réduit jusqu'à l'estive. L'équipe de draille est alors complétée par des membres de la famille et des amis proches qui apportent une aide précieuse pour la conduite du troupeau ou la gestion de l'intendance : ouverture et fermeture de la marche avec un véhicule, préparation de l'arrivée du troupeau à l'étape, mise en place des parcs de nuit etc. Ces nouvelles pratiques apportent une dimension conviviale, voire festive et inédite à la transhumance !!!

> Une transhumance peut durer jusqu'à 10 jours. Elle se fait par étapes de 10 à 30 kilomètres à une vitesse moyenne de 2,5 à 3 km/h. La marche s'effectue généralement aux heures les plus fraîches,



AMOUNTAGNA

Malgré le développement des transhumances en «bétailières», la plupart des éleveurs du Verdon continuent à «faire la route» (on dit aussi qu'ils «emmontagnent») à pied. Cette pratique, moins coûteuse, évite aussi un stress inutile aux brebis. Une petite «bétailière» suit cependant parfois le troupeau pour récupérer les bêtes fatiguées ou blessées. Si les ânes de Provence sont toujours présents dans les troupeaux, ils ne portent plus les vivres et le matériel qui sont désormais acheminés en fourgonnette.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Le site Éleveurs et montagnes





La transhumance demande une organisation scrupuleuse. Et si la tradition qui consistait à décorer et à orner le troupeau a tendance à se perdre, il reste n'en reste pas moins indispensable de marquer et d'ensonnailler les brebis avant le départ.

Préparer et parer le troupeau

* MARQUES ET CONTRES MARQUES

En général, plusieurs éleveurs mettent en commun leurs brebis pour toute la période d'estive, formant ainsi un unique troupeau, ou «rai», de plusieurs centaines de bêtes. Avant le départ en transhumance, ils marquent donc leurs animaux afin de repérer lesquels sont les leurs en cas de maladie, de blessure ou de décès, et pour permettre tout simplement leur tri. Ils utilisent pour cela de la peinture qu'ils appliquent avec des outils en fer forgé aux formes de leurs initiales (marques) et de dessins divers (contre-marques). Par ailleurs, ils identifient avec un crayon gras («borri») les brebis à surveiller de près (blessée, sous traitement...).



Les éleveurs «péguaient» autrefois leur brebis avec de la poix, mélange naturel de résines et de goudrons. Aujourd'hui, ils utilisent de la peinture de différentes couleurs, conçue spécialement pour adhérer à la laine et résister à l'eau.



* LES SONNAILLES : LES BIJOUX DES BREBIS

Les éleveurs «ensonnaillent» les brebis à la veille du départ en transhumance. Portées par environ 10% d'entre elles parmi les plus calmes, les sonnailles* facilitent la conduite* et la garde* du troupeau. Les boucs et les béliers sont pourvus de sonnailles plus grosses, au son grave, particulièrement utiles à la montée et à la descente d'estive pour donner la cadence au troupeau et rythmer la marche d'une régularité hypnotique afin d'éviter que les brebis ne chaument ou ne dévient de route.

L'ensonnaillement des brebis à la veille du départ en transhumance provient d'une longue tradition. Les sonnailles qui ne servent que pendant ces quelques jours du voyage vers l'estive ont également un rôle décoratif et ostentatoire. Ces parures et les harmonies qu'elles créent constituent la richesse et la fierté de l'éleveur ! Certaines sonnailles ont une forte valeur sentimentale : elles portent en chacune d'elles une histoire et se transmettent de génération en génération.

LE DÉFILÉ


Certains éleveurs maintiennent une ancienne tradition consistant à «floucer» les brebis : ils choisissent les plus belles bêtes, bien souvent le menoun (bouc castré, de belle allure qui conduit le troupeau), le flouca ou cadeou, (mouton meneur castré et domestiqué qui conduit le troupeau), qu'ils tondent avec soin, préservant sur la croupe une touffe de laine («houpe»), resserrée par un fil de laine. Des pompons colorés sont également parfois utilisés pour décorer les troupeaux.



POUR EN SAVOIR PLUS :

- La maison de la transhumance
- La fête de la transhumance de Bargème ou à Riez



 L'écoute attentive et experte des sonnailles est indispensable pour la conduite et la garde des brebis. De fabrication artisanale et parfois transmises de génération en génération, les sonnailles marquent l'identité d'un troupeau au point qu'il n'est pas rare qu'un berger le reconnaisse à l'harmonie unique qu'il produit. Chaque sonnaille a une histoire et un son qui lui est propre.

Les sonnailles

LE SON ET L'HISTOIRE DES CLOCHES

Les sonnailles sont les cloches qui ornent le cou des brebis. Leurs formes et leurs tailles varient en fonction de l'animal (brebis, bouc meneur, bélier, bessonières...) et des besoins.



Les sonnailles, ou «sounaio», présentent 3 formes principales : les clavelles (au son clair), les piques (au son sec et cristallin) et les redons (au son grave). Leur taille s'exprime en litres. Elles font entre 1,5 et 2 litres pour les brebis, jusqu'à 3 litres pour les floucas, et entre 3 et 5 litres pour les boucs.*

Elles produisent des sons différents et, à la seule écoute des tintements et de leur intensité, le berger est capable de savoir si le troupeau se divise en plusieurs lots, ou si une bête s'égaré ou se trouve en difficulté.



Les sonnailles sont indispensables en cas de faible visibilité, qu'il s'agisse d'un parcours en milieu boisé, accidenté ou embroussaillé, ou par mauvais temps.

LES LYRES QUI ORNENT LE COU DES BREBIS

Les colliers, ou «cambis», sont réalisés en bois (à la fois souple et solide tels le cytise, le micocoulier ou éventuellement le noyer). Ils sont sculptés et fermés par un petit verrou de bois (généralement en buis) nommé «clavette». Si dans le temps, presque tous les éleveurs réalisaient eux-mêmes leurs colliers, cette pratique tend à se perdre.

UN ARTISANAT QUI SE PERD

Pour leur fabrication, les cloches nécessitent un travail précis alliant découpe de tôle et cuisson au four en une succession de près de 25 opérations différentes effectuées

manuellement. Celles qui sont utilisées toute l'année s'usent au bout de quatre ou cinq ans. Aujourd'hui on les importe d'Espagne ou d'Italie.

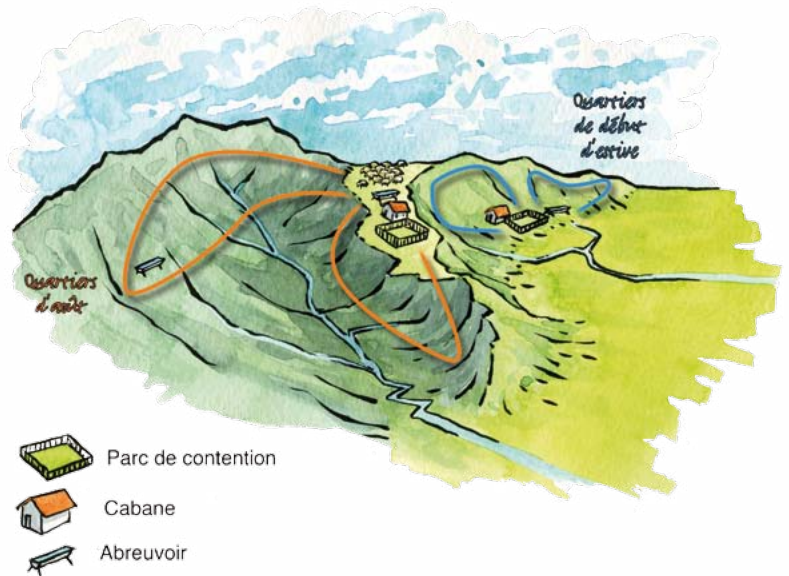


*** L'estive désigne la période, généralement entre juin et octobre, pendant laquelle les troupeaux paissent sur les pâturages de montagne. Le berger, en grande partie responsable de la qualité des agneaux produits, assume seul la gestion de la ressource en herbe, la garde, la surveillance et le soin des brebis.**

L'estive

* QUARTIERS D'ÉTÉ

Les pâturages sont divisés en plusieurs quartiers que le troupeau exploite tour à tour pendant une période d'un mois. D'origines souvent très anciennes, les quartiers sont définis en fonction de leur altitude, leur exposition, leur pente... et se composent toujours d'une couchade, d'une salice* et d'un point d'abreuvement. Plusieurs circuits, entre 2 et 4, sont élaborés par le berger au sein d'un quartier.



> La **couchade** est le lieu où le troupeau passe la nuit. Ouverte ou fermée par une clôture mobile, elle peut se trouver n'importe où sur un quartier. - *La **salice** est l'endroit où le sel est mis à disposition des brebis. Le sel est généralement déposé sur de grosses pierres plates nommées assalés. - En fonction de la température, de l'humidité de l'herbe broutée ou des efforts réalisés pendant la journée, une brebis doit consommer entre 2 et 5 litres d'eau par jour en moyenne. Le troupeau doit donc passer quotidiennement à un point d'abreuvement, qui peut être une surface plus ou moins imperméable appelé impluvium ou un abreuvoir relié à une réserve d'eau.

* UNE VIE DE BERGER



Le berger se retrouve seul pendant toute la durée de l'estive pour assurer la garde du troupeau, mais aussi pour soigner les brebis blessées ou malades, distribuer le sel, s'occuper de ses chiens, maintenir le matériel d'estive en état (clôtures, abreuvoirs)... Il doit s'armer de courage face à la charge de travail et aux responsabilités qui lui incombent et, malgré la présence récente du téléphone portable, la solitude ne doit pas l'effrayer. Les journées peuvent sembler d'autant plus longues que les caprices du temps amènent pluies, orages et vent.

< Bien que les cabanes d'estive fassent l'objet de nombreux projets de réhabilitation pour améliorer leur confort et répondre aux normes du code du travail, la grande majorité d'entre elles sont encore sommaires.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Construire ou réparer un chalet d'alpage
- Cabanes pastorales d'alpages dans les Alpes du Sud, CERPAM 2002
- Eau et abreuvement des troupeaux sur les parcours et les alpages de Provence Alpes Côte d'azur, CERPAM 2003





Réapparu en France au début des années 90, le loup est aujourd'hui protégé en Europe car il joue un rôle important dans la chaîne trophique et la régulation des populations animales. Toutefois, sa présence peut générer des conflits sur les territoires à vocation pastorale.

Le loup

* LOUP, Y EST-TU ?

Disparu de France peu avant les années quarante, le loup est réapparu en 1992 à partir de l'extension progressive des populations d'Italie. Entre 2010 et 2011, près de 80 loups furent comptabilisés sur l'ensemble des Alpes et du Massif Central. Leur territoire a une superficie comprise entre 150 à 300 km². S'il est possible de noter des indices de leur présence tels que des empreintes, des excréments, des hurlements... il est difficile de connaître précisément les zones où ils se trouvent, et les unités pastorales qui sont attaquées une année ne le seront pas forcément l'année suivante.



Les loups vivent en meute de 3 à 8 individus.



* DES PROIES FACILES

Un loup adulte consomme en moyenne de 2 à 4 kilos de viande par jour. Ses proies sont aussi diverses que les chamois, les mouflons, les chevreuils, les lièvres, les sangliers ou les brebis. En 2010, 17 attaques ont eu lieu sur le moyen Verdon, entraînant le décès de 124 bêtes. Le stress de l'attaque peut provoquer un avortement précoce chez les brebis gestantes.

< Pour limiter leurs dépenses d'énergie, les loups choisissent de préférence des proies affaiblies. Ainsi, pendant les années 2009 et 2010, en régulant les populations de chamois atteints de kérato-conjonctivite, ils ont évité la contamination de nombreux troupeaux ovins (cette maladie très contagieuse était transmise notamment par les insectes).


LE LOUP SOUS SURVEILLANCE

Un «comité national consultatif loup» mandaté par le Ministère chargé de l'environnement et rassemblant des représentants de l'administration, des organisations professionnelles agricoles, des scientifiques et des associations de naturalistes, a été créé afin de mettre en œuvre une stratégie nationale de conservation du loup et de soutien au pastoralisme. Depuis 2005, l'état prend en charge le suivi des populations, la communication, l'indemnisation des dégâts aux troupeaux, ainsi que toutes les mesures liées à la prévention des troupeaux et à la vulnérabilité des unités pastorales vis-à-vis de la prédation : parcs de nuit, chiens de garde, réhabilitation ou construction des chalets d'estives etc.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Le réseau Grands Carnivores Loup-Lynx
- Le loup en France



 Le loup est une véritable menace pour les brebis qui ont peu de moyens de défense contre ces prédateurs. Pour protéger leurs troupeaux, les éleveurs sont contraints de modifier leurs manières de travailler au quotidien. Leur présence près du troupeau doit être quasi permanente ce qui augmente considérablement leur charge de travail.

Veille et surveillance

GARDE RAPPROCHÉE

Utilisé en France jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le chien de protection avait peu à peu disparu de nos campagnes avec la raréfaction des grands prédateurs. Les chiens de protection ont pour seule fonction de maintenir une veille permanente sur les brebis et de dissuader tout intrus, quel qu'il soit, de s'approcher du troupeau. Ils sont placés dès leur huitième semaine au sein du troupeau, sans contacts trop fréquents avec les humains, de façon à ce qu'ils le considèrent comme sa propre meute.



Ces chiens sont sélectionnés pour leur caractère indépendant. Ils agissent indépendamment de l'homme. Contrairement au chien de conduite (Berger des Pyrénées, Border collie, Beauceron, etc...), le chien de protection (chien des Pyrénées) est un membre à part entière du troupeau.



À HUIS CLOS

Pour éviter les attaques des prédateurs, les bergers sont contraints de rentrer tous les soirs les brebis dans un parc de nuit, à proximité du chalet. Ce dispositif implique une augmentation de la charge de travail du berger et une perte de productivité (liée à l'effort du trajet quotidien et la diminution du temps de nourrissage pour les brebis). Si la présence d'un aide-berger est précieuse, c'est un luxe que l'éleveur ne peut pas toujours se payer !

Rentrer les brebis, chaque soir, dans un parc de nuit peut augmenter le temps de travail jusqu'à 60 heures par mois. Le berger est contraint de dormir sur place, de se lever plus tôt et de se coucher plus tard, pour ne pas trop empiéter sur le temps de nourrissage des bêtes.*

UNE VIGILANCE ACCRUE

Lorsque la présence de loups est connue, le berger reste de manière permanente auprès du troupeau qu'il maintient rassemblé, et accroît particulièrement sa vigilance en début et en fin de journée qui sont les périodes de chasse privilégiées de ces prédateurs. Il évite par ailleurs les zones de visibilité réduite, les lieux encaissés et les points d'eau à proximité d'un bois dans lesquels les loups pourraient être à l'affût.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Les chiens de protection des troupeaux, guide pratique de l'Institut de l'élevage
- Les chiens de protection et le comportement à adopter en leur présence
- Loup - Élevage : s'ouvrir à la complexité, CERPAM 2007.



*** Loin d'être une menace pour les troupeaux, les vautours sont au contraire de véritables alliés sanitaires pour les éleveurs. Dans le Verdon, plusieurs placettes d'alimentation ont été installées. Les éleveurs qui ont signé la convention peuvent ainsi se débarrasser des cadavres de brebis sans passer par l'équarrisseur.**

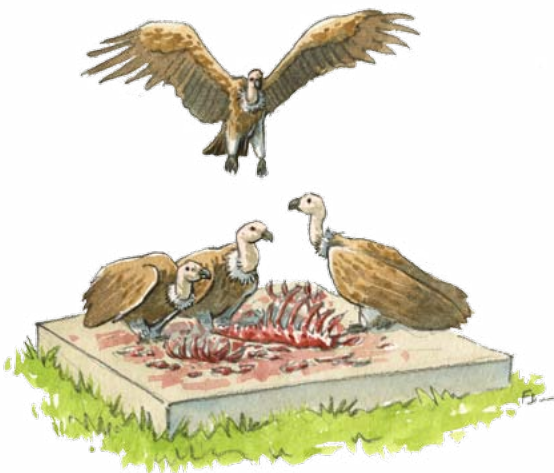
Le Vautour

* DES OISEAUX D'UTILITÉ PUBLIQUE

Avec des griffes peu développées et des pattes qui manquent de puissance, les vautours s'avèrent incapables de capturer et mettre à mort un animal, surtout si celui-ci est en bonne santé. Des dizaines d'entre eux volent ainsi au-dessus des troupeaux sans montrer aucun signe d'agressivité. Ce sont des charognards, ils se nourrissent d'animaux morts : leur estomac produit des sucs gastriques actifs qui tuent les bactéries dangereuses présentes dans les cadavres en décomposition. Les vautours jouent donc un rôle important en éliminant les sources potentielles de contamination infectieuse.



> Disparus au siècle dernier en conséquence du développement des armes à feu, les vautours Fauve (*Gyps fulvus*) ont été réintroduits sur le territoire en 1999.



* UN DRÔLE DE FOSSEYEUR

L'équarrissage consiste à enlever et détruire par incinération les cadavres d'animaux impropres à la consommation humaine. Il s'agit d'une activité coûteuse, qui émet de grande quantité de CO2. En 1999, la LPO* a mis en place un réseau de récupération des cadavres ovins auprès des éleveurs pour nourrir les vautours via des placettes d'alimentation. Moyennant un montant forfaitaire par tête, ces derniers bénéficient ainsi d'un système économique et durable pour éliminer leurs bêtes décédées à la suite d'un accident, d'une maladie ou de vieillesse.

Grâce à la collaboration de plus de 70 éleveurs, 8 placettes d'alimentation ont été mises en place sur les communes de la Palud sur Verdon, Castellane, Rougon et Lambruisse, permettant d'éliminer à ce jour plus de 200 tonnes de cadavres d'ongulés domestiques.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- La ligue pour la protection des oiseaux (LPO)
- Pastoralisme et vautours : une association écologique et ancestrale, numéro spécial de la revue de la LPO PACA Faune et Nature.



*** Le berger est un généticien qui depuis des millénaires domestique et sélectionne les races ovines les plus adaptées à ses besoins. Les brebis étaient élevées par les paysans en Provence pour leur fournir de quoi se nourrir, de quoi se vêtir et de la fumure pour les champs, les cultures maraichères ou céréalières.**

Du mouflon au mouton

* UNE ESPÈCE DOMESTIQUÉE

Il y a plus de 7 mille ans que l'homme a commencé à domestiquer des mouflons, d'abord pour leur viande, leur lait et leur peau, puis pour leur laine. Le fort instinct grégaire de ces animaux et leur inclination à suivre docilement un chef de file ont probablement facilité leur domestication.



> Un mouflon.



* UN RUMINANT, DES RUMINANTS

C'est au prix d'un long processus que les brebis, animaux ruminants, parviennent à digérer les végétaux. D'abord, elles brouillent : elles amassent dans leur bouche des plantes qu'elles mastiquent une première fois longuement avant de les avaler, qui subissent une fermentation dans l'estomac, et qui sont, bien plus tard, régurgitées. C'est alors que les brebis ruminent : elles mastiquent ces plantes une deuxième fois, généralement en position couchée, pour être enfin complètement en mesure de les assimiler.

*Les brebis ont des pupilles horizontales qui leur permettent de voir derrière elles sans avoir à tourner la tête...
Pratique pour veiller à ce qui se passe autour d'elles lorsqu'elles brouillent !*

L'HEURE DU REPAS

Les brebis apprécient mal les distances et les reliefs. Elles s'effraient facilement d'une ombre et ont tendance à fuir l'obscurité pour préférer les endroits bien éclairés. Par conséquent essentiellement actives le jour, elles se nourrissent généralement jusqu'à la tombée de la nuit et reprennent dès le lever du jour. L'éclairage de la bergerie une partie de la nuit est d'ailleurs une technique utilisée par certains éleveurs pour engraisser ses agneaux.


DÉFINITIONS

Le bélier blatère : Chez la brebis, la femelle bêle mais le mâle blatère... comme le chameau !

Un peu de classement : La brebis (*Ovis aries*, improprement appelée «mouton» qui désigne en réalité un mâle castré) appartient au genre des ovins (qui comprend une espèce domestiquée et 6 espèces sauvages), à la famille des bovidés («herbivores» et «ruminants») et à l'ordre des cetartiodactyles («marchant sur deux doigts»).

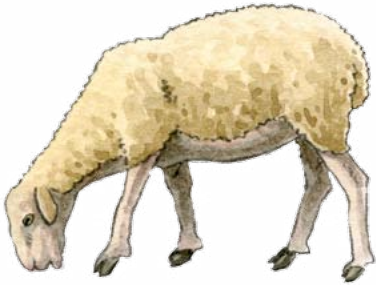
En provençal : fedo signifie brebis, flouca, menoun ou cadeou un mâle castré et agneau un agneau. La chaume désigne le lieu où les brebis se reposent et ruminent.



 Depuis le début de leur domestication, ce sont près de 200 races, déclinaisons d'une même espèce, qui ont été sélectionnées par l'homme au grès de leurs besoins. Dans le Verdon, on trouve principalement la «Préalpes» et la «Mourérous» qui sont cousines, et la «Mérinos d'Arles».

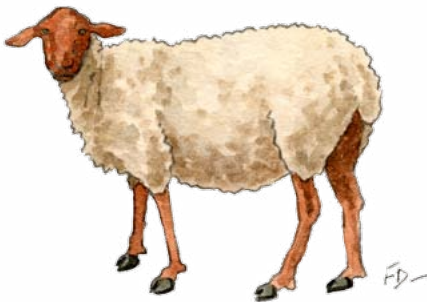
Les races locales

LA PRÉALPES



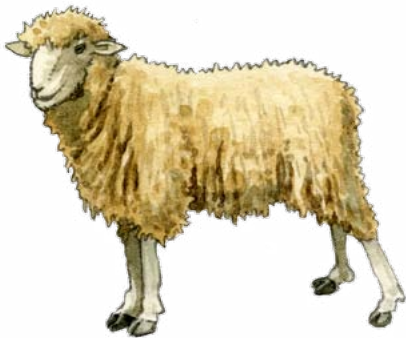
Race dominante des élevages de l'arc préalpin, la Préalpes est très bien adaptée au pastoralisme en collines. Aujourd'hui, on élève des brebis pré-alpes, sur des milieux très divers : zones sèches, basses vallées fertiles, montagnes... C'est une brebis qui résiste bien à la chaleur. Son taux de reproduction est moyen mais ses agneaux sont bien conformés, la production d'agneaux est valorisée en race pure et en croisement avec des béliers de race bouchère.

LA MOURÉROUS



La Mourérous, «museau roux» en provençal, est également appelée «la rouge», «Péone» ou «Rouge de Guillaume». Elle est facilement reconnaissable à sa tête et ses pattes rousses caractéristiques. Présente dans toute la partie montagneuse des Préalpes du Sud, elle est d'une grande rusticité : elle résiste à l'altitude, au froid, à la marche en colline sèche, et est bien adaptée à l'estive de haute montagne. Son taux de reproduction s'apparente à celle de la Préalpes, mais ses agneaux sont moins précoces et moins conformés. Menacée de disparition par la forte progression de la Préalpes et de la Mérinos, des aides financières permettent depuis quelques années d'augmenter l'utilisation de cette race.

LA MÉRINOS D'ARLES



La Mérinos d'Arles représente aujourd'hui près de 90 % des effectifs en région Provence Alpes Côte d'Azur. Elle est la race par excellence de la transhumance car elle est endurante et résistante à toutes les conditions climatiques. De plus, elle est capable de supporter des variations de nourriture et a un fort instinct grégaire qui facilite sa conduite en troupeaux de plusieurs milliers de têtes. Sa conformation, moins bonne que la brebis Préalpes, est améliorée grâce à des croisements avec des béliers de races bouchères. Sa laine est par ailleurs considérée comme l'une des meilleures au monde.

Par rapport aux Préalpes et aux Mourérous, les Mérinos donnent de moins beaux agneaux en boucherie (on dit qu'elles sont moins bien «conformées»). Par contre, elles sont mieux adaptées aux régions difficiles. Calmes et dociles, elles sont plus faciles à élever et à conduire en gros effectif que les autres qui sont vives et craintives. Cependant, pour les éleveurs, le choix de la race va dépendre avant tout des milieux pratiqués et du système d'exploitation. De plus en plus, ils n'hésitent pas, par ailleurs, à croiser les races entre elles.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Les races de montagnes
- La race Mérinos





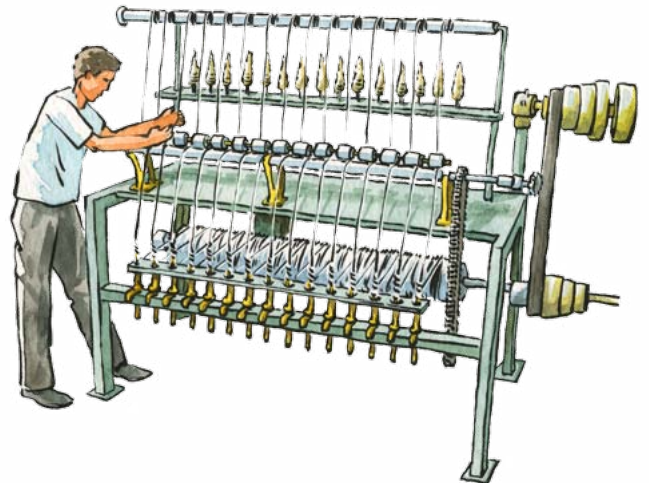
La laine des brebis présente de nombreuses qualités. Très vite perçue comme précieuse pour la fabrication de vêtements, de draps, de tapis... elle est à l'origine d'un marché florissant qui offre encore de belles perspectives.

La laine



FILONS LA LAINE

A la fois chaude, confortable et résistante, la laine est depuis toujours travaillée pour la fabrication de textiles. Pendant près de deux siècles, l'industrie lainière a connu une période florissante, faisant de ce matériau rentable une source de revenu non négligeable pour les éleveurs. Mais face à la concurrence des pays comme l'Australie ou l'Argentine et au développement des fibres synthétiques, populaires et moins chères, la laine a perdu en France près de 7 fois sa valeur en 20 ans. Aujourd'hui, sa vente ne suffit même plus à rémunérer la tonte et les éleveurs préfèrent souvent s'en débarrasser.



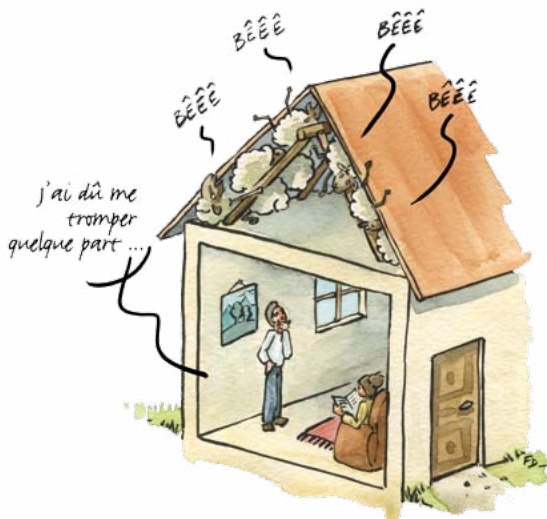
Au XIXe siècle, la manufacture André Honnorat, à Saint-André les Alpes dans le Verdon, produisaient chaque année près de 10 000 draps de laine.



DE NOUVELLES PERSPECTIVES

Renouvelable, non polluante et biodégradable, la laine est résistante au feu et constitue un très bon isolant. Son utilisation pour l'isolation thermique et phonique des habitats permet le développement de filières durables et la valorisation d'une ressource produite localement en grande quantité (plus de 1000 tonnes par an en région PACA). Elle est par ailleurs utilisée pour la fabrication de matelas. Aujourd'hui, un nouvel intérêt pour le filage à la main pourrait offrir une deuxième vie à ce matériau dans le secteur de l'artisanat du textile.

< La laine constitue un très bon isolant contre le froid, le chaud et le bruit.



SIGNE EXTÉRIEUR DE BONNE SANTÉ

Pour l'éleveur, une laine saine, propre et non feutrée est le signe de la bonne santé et du bon niveau d'alimentation de ses brebis.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Le projet « Laine de mouton : de la toison à l'isolation » : site du syndicat interprofessionnel ADMIN-PACA (Association pour le Développement des Matériaux Isolants Naturels Provence-Alpes-Côte-d'Azur), fiche Filière laine PACA.pdf
- L'atelier de filature artisanal Chantemerle
- Le circuit d'interprétation sur les draperies de Saint André des Alpes
- L'Association des Tondeurs de Mouton
- L'association ATELIER

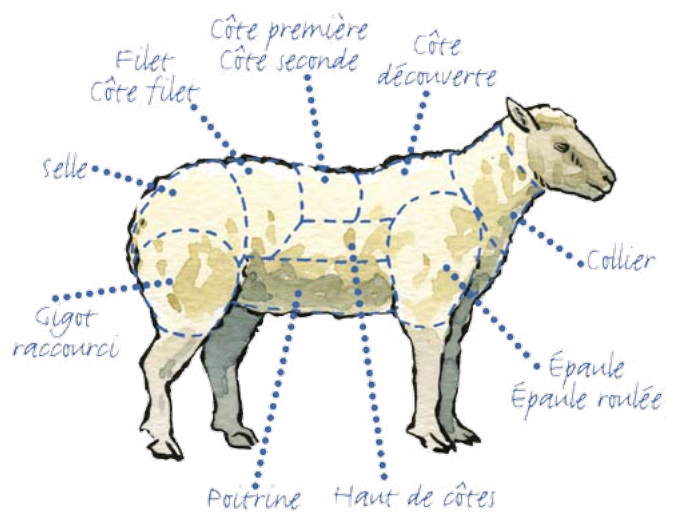


Les éleveurs de brebis se consacrent aujourd'hui à la production quasi-exclusive de viande. Les éleveurs ont deux principales contraintes : s'adapter à la demande des consommateurs, et valoriser leurs produits par la mise en place de signes officiels de qualité et/ou le développement de circuits courts de commercialisation.

La viande d'agneau

LES GOUTS ET LES COULEURS DU CONSOMMATEUR

Autrefois, les brebis étaient aussi élevées pour leur laine et leur fumier. Les éleveurs les gardaient donc jusqu'à l'âge de 3 ans avant de les vendre pour leur viande. Aujourd'hui, pour s'adapter au goût des consommateurs, on vend des agneaux de bergerie (ou agneaux de 100 jours). Les broutards ou tardons, élevés sous la mère en montagne et généralement vendus à la descente d'alpage à l'âge de 3 à 5 mois, tendent à disparaître car ils donnent une viande rouge, au goût prononcé et musculeuse, moins appréciée par les consommateurs.



VALORISER LES CIRCUITS COURTS

Il est nécessaire aujourd'hui de développer des circuits courts pour valoriser les productions locales. Dans ce sens, le Parc du Verdon et le Pays A3V* (Pays Asses, Verdon, Vaïre, Var) ont pour projet de créer une maison de vente collective à Castellane. Un autre exemple est le nouveau label «Pays Gourmand» qui permet un lien direct entre producteurs et restaurateurs dans le but de proposer des produits frais et locaux dans les menus.

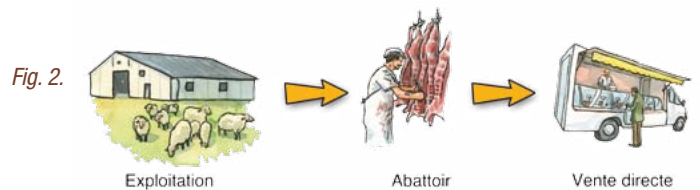
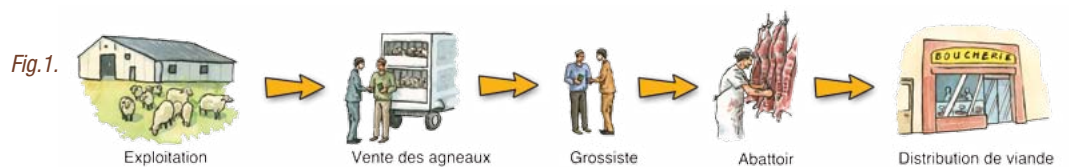


Fig. 1. L'éleveur vend ses agneaux à un maquignon qui prend en charge leur découpe dans un abattoir et leur distribution. Fig. 2. L'éleveur apporte lui-même ses agneaux à l'abattoir où il récupère les morceaux de viande qu'il vend directement à la ferme ou avec un camion frigorifique.

LABELS ET GAGES DE QUALITÉS

Pour répondre à la demande accrue des consommateurs à être rassurés en matière d'hygiène, de traçabilité, de garantie d'origine, d'impact environnemental... les éleveurs ont fait le choix d'une production sous signes officiels de qualité. Le label Agneaux de Sisteron*, associé au Label Rouge* assure un produit local de qualité et de goût supérieurs.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Les techniques de production de viande : La production du mouton de Christian Dudouet - Ed France Agricole
- Le centre d'information des viandes
- Les initiatives de la chambre d'agriculture



*** Dans le Verdon, les éleveurs de brebis ont toujours élevé au sein de leurs troupeaux quelques chèvres qui leur fournissaient lait, fromage, viande (cabris). Aujourd'hui, les chevriers du territoire vendent leurs productions fromagères sur les marchés locaux. Banon, fromages frais, crémeux, buchettes, tomes, sont autant de produits qui font la richesse et la spécificité de notre territoire.**

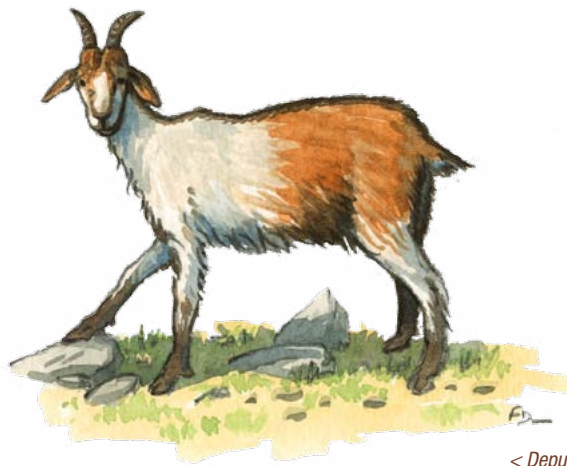
Lou Cabro

* DES FROMAGES DE CARACTÈRES

Le territoire du Verdon compte près de 50 éleveurs de chèvres et un cheptel avoisinant les 2000 têtes. Les races élevées sont essentiellement la chèvre du Rove, originaire des Bouches-du-Rhône et reconnaissable facilement à ses grandes cornes torsadées ; l'Alpine chamoisée, originaire des Alpes et très appréciée pour ses qualités laitières ; mais aussi la chèvre de la Roya-Vésubie et la chèvre Commune Provençale, toutes deux menacées de disparition. Si certains éleveurs de chèvres du Rove produisent de la viande, la plupart d'entre eux sont spécialisés dans la production de fromages qu'ils vendent eux-mêmes à la ferme ou sur les marchés locaux.



Dans le Verdon, les chevriers produisent essentiellement des fromages frais qui deviennent crémeux avec quelques jours d'affinage ainsi que quelques fromages à pâte pressée.



* LA CHÈVRE DE L'ARRIÈRE PAYS

Race traditionnelle de l'arrière pays provençal, la chèvre Commune Provençale est très adaptée à la végétation des Préalpes du sud. Elle se nourrit volontiers des plantes délaissées par les brebis et permet ainsi de valoriser les maigres ressources des prairies arides en été. Chèvre laitière, elle produit chaque année entre 550 à 700 litres de lait par an. Disparue pendant des siècles des troupeaux ovins, elle fait sa réapparition sur les exploitation caprine et fromagère, en particulier pour la fabrication du fromage A.O.C de Banon*.

< Depuis 10 ans, l'Association de Sauvegarde et de Développement de la chèvre Commune Provençale travaille activement au maintien des effectifs de cette race qui est aujourd'hui essentiellement présente dans les Alpes de haute Provence, les hautes Alpes, le nord des Alpes-Maritimes, le haut Var et la Drôme.

COMMUNES MAIS PAS BANALES !

Les races communes, encore appelées races de pays, désignent des races rustiques, résistantes et adaptées aux caractéristiques géographiques et climatiques du territoire.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- L'Association de Sauvegarde et de Développement de la Chèvre Commune Provençale
- Les initiatives de la chambre d'agriculture
- Les Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE)
- Le site du Pays Asses, Verdon, Vaire, Var (Pays A3V)



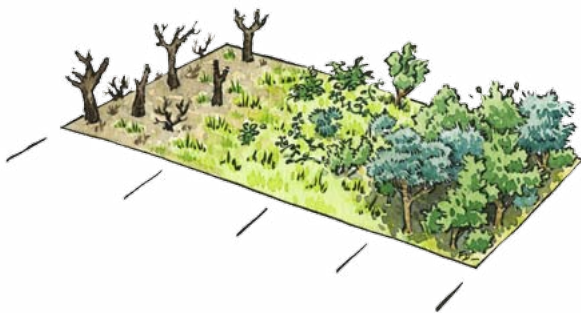


Les bergers structurent et façonnent les paysages depuis l'antiquité. Le pâturage raisonné des brebis dans les prairies de basse et de haute altitude permet de maintenir les milieux ouverts, la biodiversité et l'équilibre écologique de nos territoires.

Les bienfaits du pastoralisme

* UN CHOIX GOURMAND

Depuis des siècles, le pastoralisme participe au maintien des paysages et des milieux ouverts du Verdon par le pâturage des troupeaux répété chaque année. Cependant, les brebis ne mangent pas toutes les plantes qu'elles ont à disposition. Elles choisissent d'abord les plus appétentes (comme les légumineuses) puis s'attaquent aux herbes et aux feuilles des arbres, refusant les espèces piquantes, toxiques, difficiles à arracher ou indigestes... C'est donc pour nettoyer les terrains de ces plantes délaissées par les brebis, et fertiliser les sols, que les bergers brûlaient régulièrement les pâturages.



La végétation se régénère peu à peu après le passage d'un feu. Ce sont les arbustes comme le buis ou le genêt qui réinvestissent en premier les terrains à l'abandon, puis les pins sylvestre ou les chênes. Pour éviter la reconquête des milieux ouverts, le pâturage s'avère indispensable.

* LES FEUX PASTORAUX

Sur le territoire du Verdon, les feux pastoraux, aussi désignés sous le nom d'écobuage, ne sont plus réalisés par les seuls éleveurs. Ce sont des équipes professionnelles spécialisées (Office National des Forêts* et Service Départemental d'Incendie et de Secours*) qui effectuent ce qu'on appelle désormais un brûlage dirigé. Ces pratiques doivent se faire sous haute vigilance. Elles exigent de très nombreuses connaissances et une excellente maîtrise technique des facteurs météorologiques tels que le vent. Les feux pastoraux permettent d'entretenir et de maintenir la qualité des pâturages existants mais aussi d'en conquérir de nouveaux !

QUAND LES BREBIS CROQUENT, LA NATURE SOURIT

- Le fumier déposé par le troupeau joue le rôle d'engrais qui favorise la repousse des plantes. Le grand nombre de variétés de graines présentes dans le fumier favorise par ailleurs la régénération de la diversité végétale.
- La consommation du feuillage par les brebis affecte la pousse de l'année suivante. En fonction de son importance, l'arbuste réagit soit en réorientant sa croissance en hauteur (effet d'élagage), soit en dépérissant. Le sylvopastoralisme (pâturage en forêt) est encouragé, entre autres, dans le cadre de la défense des forêts contre les incendies.



 Les milieux ouverts sont particulièrement importants pour la préservation de la biodiversité végétale. Aujourd'hui, les activités pastorales sont reconnues, entre autres, pour être garantes de l'équilibre biologique de ces espaces naturels.

Garants des paysages et de la biodiversité

LE GÎTE ET LE COUVERT

Les milieux ouverts sont à l'origine d'une biodiversité particulièrement riche. De nombreuses espèces y vivent, et beaucoup d'autres en dépendent pour se nourrir. Les prairies jouent un rôle important dans la structuration des paysages. Par ailleurs, les milieux ouverts sont aussi d'excellents pare-feux contre le risque incendie.

> L'alouette lulu, le papillon Azuré du serpolet et la vipère d'Orsini font partis des animaux emblématiques qui vivent dans les milieux ouverts, par ailleurs terrains de chasse de nombreux rapaces.



Les éleveurs sont aujourd'hui largement impliqués dans la gestion des territoires. Dans le cadre de la charte forestière Artuby Verdon, des éleveurs ont pu notamment travailler sur des parcours en forêt sur le plateau de St Maimes, en partenariat avec les acteurs forestiers locaux, les techniciens du CERPAM et du Parc naturel régional du Verdon.

JARDINIERS DES GRANDS ESPACES

Les éleveurs sont aujourd'hui sollicités pour entretenir les lisières de forêts, les prairies, etc. Ainsi, s'ils exercent leur activité dans une zone Natura 2000 et qu'ils souscrivent à une mesure agri-environnementale territorialisée*, ils peuvent aujourd'hui bénéficier de subventions pour leur participation à l'entretien et au débroussaillage de milieux naturels. Ils sont aussi de plus en plus sollicités comme partenaires dans les dispositifs DFCI (Défense de la Forêt Contre les Incendies) pour entretenir les coupures de combustible et dans le cadre d'activités sylvopastorales.

DÉFINITIONS

Coupures de combustible : zones où les strates de végétation hautement inflammables sont éliminées pour diminuer les risques de départ de feu et contenir la progression des flammes en cas d'incendie.

Sylvopastoralisme : mode de gestion des forêts qui permet de concilier et favoriser simultanément production forestière et pastoralisme. Il apporte des ressources nouvelles et durables (habitat, énergie*), participe à la protection des milieux (érosion, incendie), et permet la valorisation des milieux difficiles ou en déprise.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Ouvrage de l'institut de l'élevage (2005) : Sylvopastoralisme : les clés de la réussite
- Sur la démarche à suivre et les conditions de faisabilité d'un projet de « redéploiement pastoral à objectif de DFCI ». - ouvrage de la CERPAM (2010) : « Guide pratique des Coupures de Combustible Pâturées »



*** Les éleveurs doivent aujourd'hui faire face à la raréfaction et la fragmentation des pâturages engendrée par la croissance de l'urbanisation qui grignote les terres agricoles et par le développement de nouvelles activités de loisir dans les milieux naturels.**

Un territoire en partage

* S'UNIR CONTRE L'ÉMIETTEMENT DES PÂTURAGES

Les terres disponibles pour le pastoralisme se raréfient. En effet, les terres anciennement consacrées aux cultures et à l'élevage sont de plus en plus gagnées par l'urbanisation. Chaque construction à l'écart du village demande une piste d'accès et la mise en place de réseaux énergétiques (eau, électricité etc.). Le foncier agricole (cultures et pâturages) est scindé, fragmenté et gaspillé. De plus, le prix du foncier augmente considérablement sur ces territoires attractifs, freinant l'installation des jeunes agriculteurs. Face à ce problème, des associations foncières pastorales* (AFP) se sont créées. Elles permettent à un ensemble de propriétaires de louer leurs terres à des groupements pastoraux* ou à des éleveurs individuels.



De plus en plus souvent, les bergers n'ont plus accès à des terres qu'ils ont pourtant entretenues pendant des années.

* LE MULTI-USAGE DES TERRES PASTORALES

La pratique sur un même territoire des activités pastorales d'une part et d'activités de loisirs (randonnées pédestres ou équestres, VTT, vol libre, chasse, loisirs motorisés...) d'autre part, n'est pas sans poser un certain nombre de difficultés. Le dérangement des troupeaux par les randonneurs, les VTT, les quads, est souvent source de conflits. Le partage de l'espace naturel est pourtant possible à condition que chacun prenne en considération les besoins et les contraintes de son voisin. Une meilleure communication entre les usagers s'avère donc indispensable voir incontournable.



Sur les estives, le travail du berger qui a mis des heures à rassembler quelques centaines de brebis peut être ruiné en quelques secondes par un randonneur bien attentionné qui souhaite simplement s'approcher plus près des bêtes !

COHABITATION ET INTELLIGENCE COLLECTIVE!

Le développement d'une activité de vol libre sur le mont Chiran a provoqué une vive inquiétude de la part des éleveurs. Ils craignaient en effet l'impact d'une sur-fréquentation du site, ainsi que l'effet des ombres portées des parapentes sur les brebis. Les différents acteurs impliqués, avec l'aide du Parc, ont alors signé une convention dans laquelle les parapentistes s'engagent à ne pas dépasser un nombre déterminé de vol par an.

Conscient de l'effet favorable des milieux ouverts pour le petit gibier (perdrix, lapin...) et espèces s'en nourrissant, il n'est pas rare que les chasseurs s'entendent avec les éleveurs pour partager le territoire.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Les associations foncières pastorales : fiches OFME et echoalp

